

lage ; les hommes l'entretiennent soigneusement, c'est leur domaine. En principe on n'y devrait point voir un seul brin d'herbe, mais...

Toutes les portes donnent sur la cour, et presque à chaque porte, quand nous arrivons, les femmes allongent leur tête curieuse ; elles nous regardent avec des yeux apeurés, agrandis par un étonnement indicible. Elles rient enfin, et nous aussi, mais si nous les trouvons curieuses, soyez intimement persuadés qu'elles nous trouvent, nous, joliment plus intéressants. Du reste, à mon arrivée, dans les villages éloignés de l'intérieur, c'était, quand je paraissais, une débandade générale, un de ces affolements...

“ Un revenant ! un revenant ! ”

Et toutes les portes de se fermer ! Souvent aussi, pauvres créatures, elles n'avaient jamais vu le *Mtange*, l'Européen !

*
* *

Toutes les maisons sont bâties sur le même plan. Quand un homme veut faire sa maison, pas n'est besoin de beaucoup d'outils ; pareil au moujik de Russie, il n'a besoin que de sa hache et de son couteau.

Le voilà partit en forêt. Il coupe d'abord trois long piquets qui formeront la membrure du toit, puis beaucoup de plus petits pour les parois. Ceci fait, il choisit un arbre particulier dont l'écorce se détache facilement et, pratiquant autour du tronc deux incisions circulaires, à deux mètres l'une de l'autre, puis une fente longitudinale, il enlève d'un seul coup un long cylindre d'écorce. Il entaille ensuite légèrement cette écorce du côté extérieur afin de rompre les fibres du bois ; il en prend ainsi le plus qu'il peut et revient enfin au village. Au milieu de la cour, il étale ses écorces, avec de grosses pierres il force les cylindres à s'aplatir et laisse au soleil et à la rosée le soin de perfectionner son œuvre